Extraits des CHANTS POPULAIRES BRETONS développés en langue de France par Yves LE DIBERDER.

00258/13

SAINT COLOMBAN

La mère se redressa en sursaut:
"Qui donc tourne autour de ma maison
"à cette heure-ci de la nuit?"
- "Ma pauvre petite mère, ne vous effrayez pas,
"c'est à votre fils Colomban que vous parlez."
- "Que vient faire ici mon fils Colomban,
"alors que tout le monde est couché?
"et que je suis restée toute seule
"à surveiller le feu pour le couvrir?"
- "Ranimez le feu, ma mère, faites lumière,
"vous verrez que je suis dans la pièce."

La mère, quand elle l'a vu,
est tombée à terre de saisissement:
"Si c'est mon fils Colomban qui est là,
"comment cela peut-il se faire,
"alors que je l'ai enseveli l'autre jour?"
- "Ma mère, je suis venu chercher votre pardon,
"car j'ai été pardonné par Dieu."
- "Si c'est mon fils Colomban que je vois là,
"ma malédiction je lui donne!
"Comment pourrais-je lui pardonner,
"alors qu'il m'a causé tant de maux?
"Vous avez tué votre père quand il dormait,
"vous avez commis l'inceste avec vos sœurs -
"et massacré les innocents,
"vous avez assassiné un prêtre à l'autel,
"alors qu'il lisait l'Evangine."
- "Ma mère, je sais bien que je l'ai fait,
"hélas! par méchanceté pure,
"mais pardonnez-moi mes péchés,
"puisque Dieu me les a pardonnés!"
- "Vous avez mis le feu dans la meule de blé
"puis dans l'étable des bêtes,
"vous m'avez jetée nue à errer!"

00258/13

2 51

SAINT COLOMBAN

- "Ma mère, je sais que j'ai pèché,
"mais je retourne à l'enfer brûler,
"si vous ne voulez me pardonner."

Il retourna dans l'autre monde
chercher l'âme de son parrain
pour demander encore son pardon.
- "Femme, vous êtes cruelle et dénaturée,
"si vous ne pardonnez à votre enfant,
"alors que Dieu a bien voulu le faire.
"Femme, pardonnez à votre innocent,
"qu'il aille au Paradis faire un saint,
"puisque Dieu lui a pardonné."
- "Encore je lui pardonnerais,
"s'il me rendait mon petit livre,
"mon livre qui m'était si précieux;
"mais il l'a jeté dans le feu."

N'était pas son propos fini
qu'un poisson entra dans la maison.
Et il tenait un petit livre dans sa bouche.
Le petit livre, quand on l'a regardé,
il n'y avait que trois feuilles de tachées,
une par l'au, l'autre par le sang,
l'autre par les larmes de Colomban.
Alors la mère a pardonné.

"Mon fils Colomban, avant de repartir,
"qu'avez-vous vu, dites-le moi,
"depuis que vous avez quitté ce monde?"
- "D'abord, ma mère, si vous me croyez,
"ne lavez pas de linge le vendredi,
"jour où est mort Notre Sauveur:
"celle qui fait buée le vendredi
"ne fait que brûler le sang du Sauveur,
"et le Sauveur en a douleur."
- "Mon fils Colomban, dites-moi encore,
"comment sont les choses dans l'autre monde?"
- "Ma mère, lors que chante le coq à minuit,

Le lendemain, quand la mère se leva, elle trouva la pierre du foyer percée: c'était par les genoux de son fils; et il y avait des caillots de sang parmi les charbons, du sang versé en même temps que ses larmes, ses larmes qui avaient mouillé la cendre et éteint la plupart des tisons.

: lors que chante le coq à l'aube, chantent les saints avec les anges?? t il s'en fut chanter avec eux.

00258/13

Merveilleuse, légendaire, inexplicable et saisissante, la chanson de saint Colomban est une des plus belles de notre folk-lore breton. Malheureusement, elle ne nous est parvenue comme les autres qu'en version incomplète. J'ai dû recoudre. Mais j'ai extrèmement peu ajouté.

Elle soulève une question bien curieuse pour les celtistes. La Villemarqué ne la trouva, il y a une centaine d'années, que sous le titre de Yannic Scolan. Encore n'en trouva-t-il que des morceaux qu'il dut juxtaposer, et peut-être en ajouta-t-il de son crû, en se gardant de le dire, selon sa coutume. (Quelques passages, en effet, paraissent suspects). A cause de ce titre trompeur, il la rapprocha de la chanson morbihannaise de Yannic Scolan, qui n'est qu'une complainte de colportage sur un assassinat récent, relativement. Toutefois, dans une note, La Villemarqué avouait sa surprise: un érudit trégorrois, Milin, lui a dit que son Yannic Scolan n'était autre que saint Colomban. Et il lui a montré quelques vers gallois étrangement rapprochés de quelques vers bretons. Très étonné, La Villemarqué se refusait cependant à admettre qu'un si grand saint que Colomban pût faire le sujet d'un tel poème où il est question de tant de crimes.

Or la version morbihannaise que m'a chantée Perrine Daniel en 1910 a pour titre formel Saint Colomban (Sant Colevan). J'ajoute que cette femme qui me la chantait était née à quelques kilomètres de Quimperlé, où l'on voit encore les ruines de la grande église de saint Colomban. Milin avait donc plus raison qu'il ne croyait: il s'agit bien de saint Colomban, - du moins en apparence.

Car, tout comme La Villemarqué, je ne puis pas croire qu'il s'agisse du grand saint celte dont la vie est bien connue, et qui fut si vénéré en Bretagne, ne serait-ce qu'à Quimperlé, Carnac, Quibéron, Locminé, et cœtera. Mais il y a eu plus d'un Celte à s'appeler Colomban. Et, à l'inverse de ce qui s'est passé pour saint Yves, la gloire du plus grand, cette fois, a été absorbée par celle du plus humble, l' "innocent", comme on dit en Bretagne, l'idiot. Et ceci nous explique pourquoi le seul Colomban dont on parle dans les églises, (quand on en parle, car les saints de Bretagne sont délaissés), soit justement le saint patron des "Innocents".

51

SAINT COLOMBAN

Dès lors, l'âge de ce poème devient impossible à fixer. Tout en m'étonnant qu'il puisse remonter à un temps où Gallois et Bretons avaient encore une littérature commune, je suis forcé de le présumer très ancien. Je pense qu'il n'a pour sens que de prouver la nécessité du pardon.